

ADELINE OSTERTAG (VS) UND ANASTASIA BAUMER (FR)

Une vie basée sur un mensonge

Toute ma vie j'ai cru qu'elle m'avait abandonné,
pourtant c'est lui qui me mentait depuis le début ...

En passant à côté d'une caravane pour nous rendre à notre logement qui nous hébergera pendant les cinq prochains jours, je vis mon père crisper ses mains autour du volant et contracter sa mâchoire. Je jetais un coup d'œil dans la direction où regardais mon géniteur et aperçu un véhicule d'un rouge vif et éclatant semblable à celui d'un feu. Néanmoins cela restait une caravane parmi tant d'autres et sa réaction était d'autant plus étrange. En y apportant un peu plus d'attention sur cette dernière, j'aperçu un détail qui me semblait familier, ce qui titilla ma curiosité. Il y avait un autocollant situé la poignée de la porte d'entrée. Cette image m'était familière mais il m'était pour autant impossible de mettre le doigt dessus et déterminer à quoi cela me rappelait.

„Alles in Ordnung?“, fragte ich ihn, „du siehst bedrückt aus.“ Er warf mir einen schiefen Blick zu und schnaufte, ohne meine Frage zu beantworten. Wir fuhren weiter bis zu unserem Platz, an dem wir uns jedes Jahr parkieren und einwohnen seitdem ich mich daran erinnern kann, auch wenn wir jetzt nur noch zu zweit sind. Angekommen, bot ich meinem Vater an, mit mir eine Runde um den Campingplatz zu machen.

Mon père, Pascal, déclina mon offre sous prétexte de devoir rendre un dossier important pour le travail. Cela ne lui ressemblait point de faire passer son travail avant moi. Depuis l'abandon de ma mère, il a toujours essayé d'être présent afin de combler le vide que cette femme irresponsable a laissé derrière elle en partant du jour au lendemain, alors que je n'étais âgé que de cinq ans.

Arrivé au parc, où autrefois j'y passais des heures en compagnie de ma maman à descendre et remonter sans fin le toboggan, une pensée me vint : „Fünfzehn Jahre sind es schon her seitdem sie gegangen ist, und nie hat sie auch nur versucht mich zu kontaktieren oder hat sie sich Sorgen um mich gemacht.“ Je chassais ces pensées sombres et fis demi-tour.

Sur le chemin du retour, la tête dans les nuages, je heurtai accidentellement quelqu'un. En relevant la tête, je me suis retrouvé nez-à-nez avec un garçon ayant plus ou moins une quinzaine d'années. Je ne réagis pas à ses excuses, bien trop absorbé par ce sourire si rassurant et réconfortant qui m'enveloppait d'un sentiment de sécurité et de déjà-vu. C'est ainsi que je me suis fait mon premier ami de ses vacances, en engageant la discussion : « Kennen wir uns ? Ich habe das Gefühl, dich schon mal gesehen zu haben!“. Il me regardait longuement avant de répondre, „Nein ich glaube nicht, dass wir uns schon begegnet sind. Mein Name ist Nicholas“, il me sourit et tendit sa main en ma direction, „Joseph, freut mich“, dis-je en la serrant.

En bavardant le soir avec mon père, je lui racontai ma rencontre avec Nicholas et lui transmis l'invitation à souper avec lui et sa maman dans l'heure qui suivit. Je précisai qu'il s'agissait des propriétaires de la fameuses caravane rouge, ayant visiblement attiré son attention quelques heures auparavant. Son sourire habituel laissa place à une expression froide et sinistre. Bien qu'il ne soit pas enjoué de m'accompagner, il semblait bien trop curieux sur l'identité de Nicholas en désirant

connaître le nom de son père. Contrarié suite à mon silence, il prétextait un mal de tête ce soir-là et s'enferma dans notre mobile-home avant que je ne puisse rajouter quoi que ce soit.

Les jours passaient et se ressemblaient. Désormais, je passais mes journées entières en compagnie de Nicholas et de sa charmante mère. Au fil du temps, je fis la connaissance de cette petite famille jusqu'à en apprendre les anecdotes et les histoires les plus intimes et personnelles. Je me sentais plus à l'aise avec eux qu'avec mon propre père. Pascal a passé ces derniers jours à roder dehors la nuit et guetter de loin le moindre mouvement provenant de la caravane et de ses alentours.

Une fois de plus, après avoir passé ma soirée à la caravane, je retrouvai mon père assis sur sa chaise de camping à lire le journal. Cependant, cette situation me pesait trop pour que je me terre dans le silence. Je me décidai à enfin lui dire ce que je pensais et lui partager tous mes reproches. „Wann wirst du dich endlich dazu entscheiden, sich uns zu gesellen? Jedes Mal laden uns Nicholas und seine Mutter ein zu ihrer Karavanne, und jedes Mal schäme ich mich, ihnen deine Ablehnung mitzuteilen. Ich habe das Gefühl, du magst sie nicht, ohne sie überhaupt zu kennen. Weisst du, sie hatten kein einfaches Leben. Seine Mutter musste von Zuhause fliehen, weil ihr Ehemann gewalttätig war. Sie trug sein Kind im Bauch, aber er war davon überzeugt, dass sie ihm fremdging. Sie ist geflohen um sich und Nicholas zu retten!“ Avant que je ne puisse continuer à exprimer ma frustration, il leva les yeux vers moi et me regarda d'un air méprisant. J'aperçus dans son regard de la surprise vite remplacé par de l'indifférence et de l'agacement, comme si je le fatiguais avec mes histoires. Je me ravisai de lui partager mon vœu de reformer une famille heureuse et complète.

Peu après avoir été me coucher, un claquement de porte se fit entendre suivi de bruit de pas sur le gravier, près du chemin que j'empreinte habituellement pour aller à la caravane rouge. Cette nuit-là, impossible de trouver le sommeil, les questions se bousculaient dans ma tête, j'étais hanté par la tragique histoire de Nicholas et sa mère en plus de mon père qui n'était plus le même et dont le comportement m'effrayait. Soudainement, les pièces du puzzle se sont remises en place dans mon esprit et tout pris sens. Je savais bien que cette caravane m'était familière, c'est la caravane où j'ai passé mes cinq premiers étés lorsque j'avais encore une mère, et un frère grandissant dans son ventre, dont je ne connaissais pas l'existence. Mais j'avais le besoin que mon père m'avoue enfin la vérité, après tant d'années de mensonge et qu'il m'avait privé de ma famille et non que ma mère m'avait abandonné.

Étrangement, notre mobile-home était vide et la porte était entre-ouverte. Grâce à cela que j'ai entendu un crépitement et senti une odeur m'envahissant de panique. C'est seulement en passant le pas de notre porte que j'ai compris qu'il était trop tard alors que les sirènes hurlaient au loin. Il n'y aura plus de retour en arrière ...

Les trois coups de marteau me font revenir à la réalité. Les images des flammes défilent sans cesse dans ma tête et les cris stridents provenant de la caravane rouge tournent en boucle dans mon esprit. La sentence tombe, pourtant je ne discerne aucun regret ni la moindre honte sur le visage de mon père. Il est fier d'avoir commis cet acte impardonnable mais la dernière image qu'il me montre est son manque de courage pour affronter mon regard.